

# Faux-pas des nations chrétiennes à leur tour ?

*Texte précédemment mis en ligne, le 30 mai 2014 sur le [site Tsofim.org](http://site.Tsofim.org)*

## *La présomption chrétienne*

La dispensation du dessein de Salut de Dieu s'opère en trois étapes :

- 1) Mise à l'écart temporaire du Peuple juif (cf. [Rm 11](#), 15.25) du Peuple juif en raison de son incrédulité.
- 2) Choix d'« un Peuple à son Nom » (cf. [Ac 15](#), 14, et cf. [Dt 4](#), 12 ; [2 S 7](#), 23 ; etc.).
- 3) Restitution au Peuple juif de la Royauté messianique (cf. [Ac 1](#), 6 et cf. [Ps 16](#), 5) et accomplissement des promesses divines le concernant émises par le ministère des prophètes (cf. [Ac 3](#), 21).

Cette acceptation du mystère implique la foi en une Fin des Temps, en un Jugement et en un Règne messianique.

Tous ces éléments, bien qu'ils soient présents dans l'Écriture et admis par une partie des Pères et de la tradition primitive, ne vont pas de soi pour la Chrétienté d'aujourd'hui. Prêcher un tel message expose à deux accusations apparemment fondées :

- 1) celle d'innover en s'écartant de la doctrine de l'Église ;
- 2) celle de s'ériger en juge de l'Église et de son Magistère.

J'ai moi-même insisté à plusieurs reprises, dans mes écrits, sur la nécessité de se méfier des affirmations tranchées, et sur le fait que les notions mêmes de Tradition et de Magistère n'étaient pas toujours correctement comprises. Tout Chrétien lucide et chercheur de vérité sait aujourd'hui que sa foi n'est pas un catalogue de certitudes triomphantes et encore moins un rassurant portefeuille d'assurance sur l'au-delà. Le dessein de Dieu s'avère mystérieux et complexe ; sa réalisation passe par les méandres de la liberté humaine. C'est dire qu'il implique la souffrance, la contradiction, l'échec, voire la mort ignominieuse pour ceux et celles qui le prêchent et le défendent. Comme le Christ lui-même l'a prophétisé en ces termes :

Jn 16, 1-4 : ... On vous exclura des synagogues. Bien plus, l'heure vient où quiconque vous tuera pensera rendre un culte à Dieu. Et cela, ils le feront pour n'avoir reconnu ni le Père ni moi. Mais je vous ai dit cela, pour qu'une fois leur heure venue, vous vous rappeliez que je vous l'ai dit...

Pourtant, malgré l'exemple et le message des prophètes et l'illustration tragique du prix à payer pour la vérité, dont témoigne l'Écriture, et que confirme amplement le drame de la Passion du Christ, il s'avère que la Chrétienté, dans son ensemble, réédite l'histoire tumultueuse de l'ancien Israël.

Issue du judaïsme mais l'ayant vite oublié, appelée à témoigner, par l'Évangile, de la Foi au Christ ressuscité et cause de Salut universel, ce dont, selon la théologie chrétienne, le Peuple juif n'avait pas été capable parce qu'il se fiait uniquement aux œuvres - à savoir : l'observance, même héroïque, de la Loi -, la Chrétienté devrait reconnaître, comme Élie en son temps, qu'elle n'est « pas meilleure que ses Pères » (cf. 1 R 19, 4).

Certes, comme le Peuple juif, elle a eu son temps d'héroïsme (qu'on pense, entre autres, aux très nombreuses persécutions sanglantes des trois premiers siècles de notre ère) ; elle a civilisé les nations ; christianisé les États ; bref, elle a marqué d'une empreinte indélébile, et somme toute positive, l'histoire des hommes jusqu'à aujourd'hui. En ce sens, on peut dire qu'ayant hérité de la vigne ôtée aux Juifs (cf. Mt 21, 41), elle en a porté les fruits.

Hélas, parallèlement à ces belles pages de son histoire, force est de constater que les Chrétiens et leur hiérarchie se sont très souvent avérés pécheurs et, malgré tout, triomphalistes. Comme le Peuple juif, nombre de Chrétiens se sont prostitués aux dieux du siècle : l'argent, le pouvoir, le sexe. Pour les conduire et les corriger, Dieu n'a pas manqué de leur susciter des saints, qu'ils soient pasteurs ou simples membres du troupeau. En eux, a brillé d'un éclat tout particulier l'assistance que le Christ a promise à ses Apôtres par sa présence « jusqu'à la fin du monde » (cf. Mt 28, 20), et par l'envoi d'un « autre Paraclet qui est avec eux à jamais » (cf. Jn 14, 16), l'Esprit Saint, qui l'assiste en faisant germer, sous de multiples formes, des mouvements et instituts dont les idéaux et les activités sont toujours venus à point nommé pour corriger les fautes et les insuffisances du Peuple de Dieu.

Mais l'usure du temps, le long exercice d'un pouvoir religieux longtemps incontesté, a attiédi la ferveur de l'Église. Nombre de pasteurs ont perdu le contact avec leur troupeau et ce dernier s'est souvent dégoûté d'eux (cf. Za 11, 8). Beaucoup de fidèles ont pris leurs distances avec une institution qui apparaissait aux uns comme trop tyrannique et orgueilleuse, et aux autres, comme trop compromise avec le monde et insuffisamment évangélique. Même les ordres religieux traditionnels, qui furent jadis les ferments d'un renouveau extraordinaire de la vie spirituelle de l'Église, se sont affadis. En conséquence du ternissement de leur rayonnement, leur recrutement s'est tellement amenuisé que beaucoup d'instituts sont aujourd'hui presque moribonds, quand ils n'ont pas tout simplement cessé d'exister. Quelles que soient les causes objectives de cette désaffection et la part de responsabilité qui revient aux autorités religieuses, le résultat s'est vite fait sentir : les fidèles se sont mis à chercher en dehors de l'Église ce qu'ils désespéraient de trouver en elle <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> L'un de mes amis et proche collaborateur a cru bon de mitiger ces propos, qu'il juge trop pessimistes. Ses remarques ont paru pertinentes, c'est pourquoi je les cite ici. « Ne faut-il pas équilibrer le constat, car il y a toujours eu des périodes de relâchement dans le monachisme, des époques de sécheresse, et elles ont été suivies par des périodes de grande vitalité, l'incandescence du Feu vivant consumant la croûte desséchée et provoquant la floraison de rameaux que l'on croyait morts ? En effet, l'Esprit Saint vivifie sans cesse l'Église, et il faudrait peut-être décrire son action au présent, afin de ne pas sembler être trop catégorique dans un aperçu des misères de la Chrétienté. Si fondées que soient les critiques formulées, elles ne doivent pas induire à penser que le Seigneur a abandonné l'Église. D'autres passages de cet écrit montrent clairement que ce n'est pas le cas. Tant dans l'Orthodoxie que dans le Catholicisme, des ordres religieux traditionnels refleurissent et essaient, des ordres contemplatifs nouveaux prennent le relais des plus vénérables (cas de Bethléem/Chartreuse). Autre exemple : le monachisme copte orthodoxe, celui du Mont Athos, de la Roumanie et de la Russie, témoignent, quant à eux, de la vitalité du poumon oriental de l'Église, d'un

Tout cela n'eût été qu'un mal réparable si tant les pasteurs que leurs fidèles avaient pris le deuil (cf. [1 Co 5](#), 2) et fait pénitence pour leurs péchés et leurs insuffisances en suppliant Dieu de les ramener à lui. Au lieu de cela, ils ont été nombreux à s'enorgueillir, à imputer à d'autres la responsabilité de l'inefficacité de leur témoignage médiocre. Ils ont accusé l'athéisme, le marxisme, la société de consommation et autres cibles classiques. Pire, ils se sont rassurés en se disant qu'après tout, il n'y avait pas de quoi faire un drame. C'est alors que se sont fait jour des théologies édulcorées et faussement gratifiantes, qui se posent en alternative de ce que leurs promoteurs appellent les « théologies punitives ». C'est d'eux qu'a prophétisé jadis Michée, qui rapporte l'une de leurs exclamations, déjà citée : « *L'Éternel a-t-il perdu patience ? Est-ce là sa manière d'agir ?* » ([Mi 2](#), 7). Ils ont acclimaté présomptueusement une conception de Dieu qui se veut « rassurante », éliminant, à grands renforts d'arguments spécieux, les notions de jugement, de sacrifice, de rétribution, d'enfer (surtout), en insistant *uniquement et unilatéralement* sur la bonté de Dieu, qui ne peut pas punir *puisque'il est bon*. C'était la porte ouverte à l'indifférentisme religieux<sup>2</sup>, qui est l'une des caractéristiques les plus inquiétantes de la spiritualité de notre époque. D'une part, ils ont renoncé à être « *parfaits comme leur Père des Cieux est parfait* » (cf. [Mt 5](#), 48), tout en exigeant des autres la perfection. D'autre part, conscients des exigences extrêmes de l'Évangile, ils en ont édulcoré la teneur, allant même jusqu'à éliminer l'appel à la pénitence qui accompagne l'annonce de la proximité du Royaume (cf. [Mt 3](#), 2 et par., et [Ac 3](#), 19 ; etc.). Pire, des exégètes et des théologiens, « *marqués au fer rouge dans leur conscience* » (cf. [1 Tm 4](#), 2), s'efforcent, à grand renfort d'une dialectique rationaliste, d'extirper de l'Écriture tout ce qui les gêne, leur fait peur, ou n'entre pas dans leurs catégories mentales d'adeptes de la sagesse humaine. Ces faux docteurs mériteraient qu'on leur dise, comme Job à ses amis : « *avec vous mourra la Sagesse* » (cf. [Jb 12](#), 2). Leurs publications ont la faveur des éditeurs chrétiens, bien que leurs thèses hypercritiques et délétères coupent les ailes des fervents et paralysent les âmes faibles, tandis qu'au fil de conférences publiques et d'émissions audio-visuelles chaudement promues dans les médias chrétiens spécialisés, ils sèment le doute et le désespoir dans les esprits des fidèles dépourvus du bagage théologique minimal qui leur permettrait de démasquer cette imposture.

Les idéaux des « sages de ce siècle », auxquels se sont ralliés ces « archi-apôtres » (cf. [2 Co 11](#), 5), sont simples, percutants et... efficaces :

- Il faut être tolérant.
- Toutes les religions sont agréables à Dieu : aucune ne doit prétendre détenir la vérité.
- Dieu appartient à tout le monde.
- Il faut en finir avec le dogmatisme, le totalitarisme théologique.

---

véritable renouveau. Pour ce qui est du monde catholique, bien que les églises se vident, des jeunes répondent cependant de diverses manières à l'appel du Christ. D'autre part, la persécution des Chrétiens n'a jamais cessé, et elle bat son plein avec le [djihad](#) en cours, si bien que l'héroïsme des Chrétiens des premiers siècles refleurit très largement encore de nos jours. L'Esprit Saint agit toujours bel et bien, et souffle où Il veut ! Enfin, le retour aux sources n'a peut-être jamais été aussi profond, ni touché autant d'âmes, tant en Chrétienté que dans le Judaïsme. Les Chrétiens redécouvrent aussi leurs racines, c'est à dire le Peuple juif = la Racine sur laquelle ils sont greffés... Il importe de le préciser, pour bien montrer que les péchés des hommes n'empêchent pas l'Esprit Saint de vivifier les êtres qui s'abandonnent à lui, et d'autant plus si l'heure des ténèbres approche.

<sup>2</sup> Voir les [quelques lignes](#) que consacre à cet état d'esprit l'encyclopédie Wikipédia.

- La Bible (qu'ils n'aiment pas - cf. [Jr 6](#), 10) n'est pas le seul Livre saint, et on ne peut la lire de manière non critique, sans se référer aux spécialistes des sciences humaines qui ont remis bien des commentaires traditionnels en perspective (cf. [Jr 2](#), 13).

Etc. etc.

Hélas, nombreux sont les Chrétiens qui « *aiment cela* » (cf. [Jr 5](#), 31). C'est pourquoi Dieu va les abandonner et leur cacher sa Face (cf. [Dt 31](#), 17-18 ; [32](#), 20 ; etc.). Il sait depuis l'origine quand et dans quelles circonstances l'iniquité arrivera à son comble (cf. [2 M 6](#), 14), au point qu'une partie de son Peuple apostasiera. C'est pourquoi le Christ a créé son Église, qui n'est pas une *nouvelle religion* substituée à celle des Juifs, mais l'Assemblée de tous ceux qui auront cru en lui et l'auront aimé, même sans Le connaître personnellement, en la personne de leurs frères (cf. [Mt 25](#), 34 ss.). C'est de ceux-là, le vrai troupeau, que Dieu est le Pasteur. Mieux, il a rétabli Son peuple historique, celui dont il a Lui-même fait choix, qui a donné chair au Christ et dont sont issus Marie, Joseph, les Apôtres et les premières générations chrétiennes : le Peuple juif.

La Chrétienté va être soumise à une terrible épreuve et elle y tombera (sans y succomber entièrement toutefois <sup>3</sup>), tout comme le Peuple juif est tombé sur la pierre d'achoppement, Jésus, qui - nous prévient l'Écriture - « *fait tomber les deux maisons d'Israël* » ([Is 8](#), 14 ; cf. [Rm 9](#), 33).

On le sait - cela a été dit à satiété en Chrétienté - les Juifs, dans leur ensemble, n'ont pas reconnu le Christ parce qu'ils n'ont pas *compris* ce qui, dans les Écritures, le concernait (cf. [Ps 40](#), 8 ; [Lc 22](#), 37 ; [24](#), 44 ; [Jn 5](#), 39.46 ; [He 10](#), 7). Cette affirmation qui, en soi, est vraie, demande pourtant à être sérieusement nuancée, d'autant que les Chrétiens courent tout droit à une erreur d'interprétation de même nature, précisément à propos du même mystère. En effet, un examen attentif du Nouveau Testament et surtout de l'Évangile de Marc, devrait attirer notre attention sur un aspect troublant de l'agir du Christ, tel que le relatent les Évangiles. On y constate, en effet, que Jésus a tout fait pour donner des preuves de sa messianité, voire de sa divinité (miracles, allusions scripturaires, etc.), tout en « *ordonnant* » à ses disciples de « *ne dire à personne qu'il était le Christ* » (cf. [Mt 16](#), 20).

Ce mystère, dit du « secret messianique », nié par les uns, farouchement défendu par les autres, a reçu plusieurs explications. La principale, et la mieux acceptée par les théologiens et exégètes, est qu'il fallait éviter la confusion que risquerait de faire naître, chez les Juifs, le dévoilement brutal et sans nuance de la messianité du Christ. À en croire certains de ces spécialistes, les zélotes et autres fanatiques eussent cru le moment venu d'agir contre Rome, et Jésus eût été involontairement l'occasion d'une effervescence messianique fondée sur un contresens. En effet, poursuivent ces savants, Jésus est venu introduire un Royaume de Dieu *dans les âmes*, il s'agit d'une œuvre spirituelle et non de la réalisation politico-religieuse à laquelle aspiraient les Juifs sur la base d'une lecture « charnelle » (c'est-à-dire littéraliste) des Écritures. Et de citer comme (mauvais) exemple, la question, apparemment étrange, des Apôtres, en [Ac 1](#), 6 ss. : « *Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas restituer la royauté à Israël ?* » (cf. [Jr 30](#), 9, 21 ; [Am 9](#), 11 ; [Mi 4](#),

---

<sup>3</sup> Comme il semble découler de l'assurance donnée par Jésus à Pierre : « Les portes de l'Hadès ne l'emporteront pas contre elle. » (cf. [Mt 16](#), 18).

8) ; la remarque de la *Bible de Jérusalem*, à cet endroit, montre à quel point les biblistes qui l'ont rédigée ont mal compris ce passage en le commentant ainsi :

« *L'établissement du royaume messianique apparaît encore aux apôtres comme une restauration temporelle de la royauté davidique* »,

alors que ce contre quoi Jésus met en garde dans sa réponse, c'est la tentation de chercher à « *connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité* » ([Ac 1, 7](#)).

En fait, quiconque est entré dans le mystère de l'*apocatastase*<sup>4</sup>, peut croire que *Dieu a rétabli son Peuple, en attendant de lui rendre la Royauté messianique*, parce que le Seigneur est fidèle aux « *promesses faites aux Pères* » (cf. [Rm 15, 8](#)). Et c'est précisément sur cet aspect, considéré comme *inadmissible* par les non-Juifs, de la *restitution (apocatastase)* d'Israël, que risquent d'achopper bien des Chrétiens. Et voici pourquoi.

Le Chrétien croit souvent, plus ou moins naïvement, que les Juifs ont refusé l'évidence. Prophètes *post eventum* (après l'événement), ils se transportent par la pensée au temps de Jésus et estiment, avec leurs deux mille ans d'expérience chrétienne, que s'ils avaient vécu au temps du Christ, ils auraient cru, *eux*, à sa messianité et à sa divinité, et, en tout état de cause, qu'ils n'auraient pas condamné un innocent.

C'est là une terrible présomption, en même temps qu'un aveuglement d'autant plus coupable qu'il ne tient aucun compte de la sincérité des Juifs fidèles aux articles fondamentaux de la foi juive, garanties par la Torah de Moïse (l'Écriture, y compris les Prophètes) et l'enseignement de leurs responsables religieux (la Tradition). Se dire « Fils de Dieu » et son égal était un épouvantable blasphème au regard de la Loi juive, et pouvait valoir la mort à qui avait tenu ce propos (cf. [Jn 10, 30 ss.](#)).

Pourtant, il y a, dans l'Écriture, un oracle dans lequel Dieu appelle le Messie « *mon fils* » ([Ps 2, 7](#)), et le Nouveau Testament a fait fonds sur lui pour prouver la filiation divine de Jésus (cf. [Mc 1, 11](#) = [Lc 3, 22](#) ; [Ac 13, 33](#) ; [He 1, 5](#) ; [5, 5](#)).

Mais l'Écriture a dit la même chose de Juda ([Gn 49, 9](#)), de Salomon ([2 S 7, 14](#)), d'Éphraïm ([Jr 31, 19](#)), et du Peuple d'Israël (cf. [Ex 4, 22](#) ; [Tb 13, 4](#) ; [Is 43, 6](#) ; [63, 16](#) ; [64, 7](#) ; [Os 2, 1](#) ; [11, 1](#) = [Mt 2, 15](#)). Mais aucun docteur, aucun prophète même, n'avait songé un seul instant que Dieu pût prendre chair du sein d'une femme. C'était là un mystère qui se *réaliserait* en Jésus.

Par ailleurs, il importe de ne pas oublier que Jésus ne s'est pas présenté à son Peuple comme un docteur qui enseigne que Dieu a un fils, en s'appuyant sur l'Écriture. Il a assumé ce mystère en l'*accomplissant* dans sa chair, et l'a révélé de manière obscure. La preuve éclatante de ce dessein inouï de Dieu a été la résurrection du Christ et l'effusion de l'Esprit. Les Apôtres eux-mêmes, témoins constants de miracles extraordinaires de leur maître et, pour trois d'entre eux, de sa Transfiguration (cf. [Mt 17, 1 ss.](#) et par.), enseignés jour et nuit par le Christ lui-même, n'ont pas cru qu'il était Dieu. Confrontés au scandale de la mort ignominieuse de Celui dont ils avaient fini par se convaincre qu'il était un prophète, voire le Messie, ils avaient perdu la foi et ne savaient plus que croire. Il fallut rien moins que l'apparition du ressuscité sur le chemin d'Emmaüs, son dévoilement des prophéties

---

<sup>4</sup> Sur cette notion, voir, entre autres, M. Macina, « [Qu'est-ce que l'apocatastase ?](#) »



le concernant ([Lc 24, 27](#)), et l'ouverture miraculeuse de leur esprit à la compréhension des Écritures ([Lc 24, 45](#)) pour qu'ils croient enfin à ce mystère inouï, non sans quelque hésitation pour certains (cf. [Mt 28, 17](#)).

On peut donc dire que ce n'est pas sur Jésus lui-même qu'achoppa le Peuple juif dans son immense majorité, mais sur la « *folie du message* » (cf. [1 Co 1, 21](#)). Et dorénavant, c'est à partir de l'Écriture que se dérouleront les confrontations entre Juifs traditionnels et Juifs croyant au Christ, et c'est sur la base de ses textes que les uns *croiront* indéfectiblement à la messianité et à la divinité de Jésus, tandis que les autres prendront argument des mêmes passages pour rejeter cette interprétation jugée contraire à la Tradition, scandaleuse et blasphématoire.

Il y a lieu de s'étonner que les Païens, eux, aient en masse adhéré à ce mystère. On peut donner du succès indéniable de la prédication aux Gentils l'explication suivante, qui surprendra peut-être par sa simplicité (certains diront son « simplisme »). Les Païens n'avaient pas de paramètres, de normes, de révélation concernant le dessein de Salut de Dieu sur l'humanité. Au contraire, pour beaucoup d'entre eux, le contenu mythique des mystères païens auxquels ils avaient cru, ou dont ils étaient instruits, allait plutôt à la rencontre des nouvelles conceptions chrétiennes. Tant le culte d'Osiris <sup>5</sup>, avec son dieu immolé renaissant sous forme de blé, que les descentes de dieux s'unissant à des filles des hommes, dont la mythologie grecque est prodigue, sans parler des sacrifices humains exigés par des divinités implacables, avaient, en quelque sorte, joué le rôle bien involontaire de « *Praeparatio evangelica* », pour pasticher l'expression d'Eusèbe de Césarée <sup>6</sup>.

Sans le filtre d'une Révélation interprétée par la tradition vénérable des scribes et des docteurs de la Loi, les païens, séduits par les miracles, la pureté de vie et la ferveur des premières communautés chrétiennes inondées de l'Esprit Saint, se joignirent en masse à ce groupe fervent, ce qui, par contrecoup, excita l'agacement et même la jalousie des Juifs, lesquels, incapables de croire au Christ, ne lisaient plus leurs Écritures qu'avec ce « *voile sur le cœur* » dont parle Paul (cf. [2 Co 3, 15 ss.](#)). Dès lors, persuadés que la jeune hérésie sapait les fondements mêmes de la foi monothéiste, les autorités juives exclurent ses adeptes (les premiers Chrétiens) de la Synagogue et les persécutèrent violemment. Paul lui-même ne réagit pas autrement avant d'être littéralement « retourné » par le Christ lui-même sur la route de Damas ([Ac 9, 3 ss.](#)).

Le cas de Paul constitue un paradigme permettant d'entrer humblement dans ce qu'il a appelé lui-même *un mystère*, à savoir : *l'endurcissement d'Israël*. L'Apôtre n'a pas eu, d'emblée, une illumination théologique. Ce qui lui est arrivé n'a rien de l'aboutissement d'une longue rumination philosophico-théologique. L'homme qui chevauchait sur la route de Damas était un pharisien convaincu, zélé, fanatique même, qui avait pour tâche d'emprisonner les dangereux hérétiques nazaréens, comme on les appelait alors. Or, c'est à cette occasion qu'il eut sa première révélation, et que la phrase du Christ glorieux le frappa au cœur, lui faisant

---

<sup>5</sup> Sur ce personnage de la mythologie religieuse hellénistique, voir l'article [Osiris](#) dans Wikipédia.

<sup>6</sup> C'est le titre d'un ouvrage de cet évêque et écrivain ecclésiastique des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. (voir l'article [Eusèbe de Césarée](#), sur Wikipedia) ; on peut en consulter le texte en version bilingue (français-grec) sur le site Internet [L'antiquité grecque et latine au Moyen Âge](#), sous le titre [La Préparation évangélique](#).

comprendre de manière existentielle le mystère de l'unité du Christ et de ses fidèles : « *Saoul, Saoul, pourquoi **me** persécutes-tu ?* » (Ac 9, 4).

C'en était fait : en un instant, le terrible fléau des premiers Chrétiens était retourné. Il croyait parce qu'il avait *rencontré* personnellement le Christ, comme il en témoigne lui-même en ces termes :

Ga 1, 15-16 : ...quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna **révéler en moi son Fils** pour que je l'annonce parmi les païens...

C'est sur la base de cette mise en contexte événementiel - hélas trop peu mise en lumière - qu'il faut lire les interpellations brûlantes de l'Apôtre à l'égard de ses coreligionnaires. Tout Chrétien qui utilise les propos passionnés de Paul comme autant de munitions apologetiques pour tirer sur les « Juifs endurcis », qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui, est un orgueilleux et un superbe qui ferait mieux de craindre le jugement de Dieu auquel sera confronté quiconque juge ses frères, inconscient qu'il peut, lui aussi, pécher exactement de la même manière (cf. Rm 2, 1 ss.).

Paul s'emploiera désormais, avec toute l'énergie de sa nature ardente et absolue, enflammée par l'Esprit Saint dont il débordait littéralement, à prêcher à ses coreligionnaires la *foi* qui l'habitait depuis sa rencontre avec le Crucifié ressuscité. Ici s'impose une remarque, lourde de conséquences et trop rarement émise. L'Apôtre a *rencontré Jésus personnellement*, les autres Apôtres et les disciples qui ont *vécu* avec Jésus et se sont entretenus avec lui parlent de ce qu'ils ont *vu*, *entendu*, *touché* du Verbe de Vie (cf. 1 Jn 1, 1), tandis que les Juifs des générations subséquentes, jusqu'à aujourd'hui, sont sommés de croire sans avoir vu (cf. Jn 20, 29). Paul est tellement conscient de la grâce insigne dont bénéficient les premiers adeptes de la foi chrétienne, qu'il clôture sa magnifique méditation, consacrée au douloureux mystère de l'endurcissement temporaire du Peuple juif (cf. Rm 11, 25 ss.), par cette exclamation sur laquelle je m'attarderai ailleurs, et qui se résume en quatre mots : « *l'obéissance de la foi* ».

À celui qui a le pouvoir de vous affermir conformément à l'Évangile que j'annonce en prêchant Jésus Christ, révélation d'un mystère enveloppé de silence aux siècles éternels, mais aujourd'hui manifesté, et, par des Écritures qui le prédisent selon l'ordre du Dieu éternel, porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à ***l'obéissance de la foi*** ; à Dieu qui seul est sage, par Jésus Christ, à lui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen. (Rm 16, 25-27).

© Menahem. R. Macina

Texte revu et corrigé, mis en ligne le 26 juillet 2017, sur Academia.edu